Vol. XXX. Saint-Boniface, Manitoba, 17 Octobre 1901. No. 48

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LA GUERRE

EN AFRIQUE.

UNE PHASE DECISIVE

Il a été dit maintes fois qu'avec le retour du printemps on assiterait à un renouveau de l'activité des Boers, et que les vieux Transvaaliens et Orangistes, combattants du début de la guerre, feraient une brusque et terrible rentrée en scène.

Or, voici que, simultanément, les Anglais viennent d'éprouver trois échecs désastreux: à Vlakfontein, aux portes de Prétoria, sur la frontière du Natal et dans la colonie du Cap, c'est à dire sur tous les points du théâtre de la guerre. En même temps, nous apprenons que le Natal est sérieusement menacé par les commandos de Louis Botha.

Les Boers du Transvaal et de l'Orange qui s'étaient en quelque sorte terrés pendant tout l'hiver, refont maintenant leur concentration et redescendent vers le Sud.

Actuellement, le gouvernement fait des efforts désespérés pour réengager les vieux yeomen, ceux qui ont assisté à une partie de la campagne et dont l'engagement était expiré.

Comme on le voit, les Boers malgré les épreuves terribles qu'ils ont endurées ont encore l'espoir de vaincre.

Le théâtre de la lutte se déplace maintenant et c'est au Cap et au Natal que se produiront bientôt les plus sanglantes rencontres. Nous entrons dans phase la plus intéressante, celle peut-être décisive de la guerre.

AUX CORRESPONDANTS

Nous regrettons de n'avoir pas été compris par nos correspondants quand nous avons dit que nous ne pouvions publier de correspondances sans avoir des noms responsables.

Nous ne demandons pas le nom des correspondants pour les publier, mais pour nous. Toute correspondance est publiée avec son nom de plume.

Nous avons ici trois correspondances que nous aurions certainement publiées si leurs auteurs nous avaient communiqué leurs noms. L'un d'eux nous demande de lui renvoyer sa correspondance, mais omet encore de nous donner son nom. Comment veut-il que nous lui envoyions son manuscrit si nous ne le connaissons pas?

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le dernier numéro du "Rosaire" contient une lettre du Rév. P. Bourgeois, provincial de France, qui renouvelle les pouvoirs du R. P. Gonthier comme vicaire provincial pour les couvents canadiens de l'Ordre des Dominicains.

Cet automne même, les Dominicains s'établissent à Montréal, et l'on parle d'une autre fondation, qui "se prépare encore sous l'action discrète de Dieu." écrit le P Bourgeois. — "La Semaine Religieuse" de Québec.

***

Les dépêches de France nous annoncent que depuis quelques jours, les gares de chemins de fer sont tous les jours remplies de Carmélites, d'Assomptionnistes, de Bénédictins, de Jésuite bref, d'un grand nombre de religieux et de religieuses qui s'expatrient, et qui, comme à l'époque de la Terreur durant la Révolution française, vont surtout se réfugier en Angleterre.

Il paraît que sur les 16.468 établissements religieux, 5,141 ont demandé l'autorisation exigée d'après la nouvelle loi, tandis que 11,327 ont refusé de faire cette demande.

On avait annoncé que les religieux de la Grande Chartreuse devaient aussi quitter leur monastère, établi là depuis 10 siècles. Cette nouvelle était vraie d'abord; mais, depuis, les Chartreux ont cédé aux instances des autorités religieuses. Ils vont demander l'autorisation.

Une fete au seminaire de saint-Hyacinthe

La semaine dernière on a célébré avec éclat au séminaire de Saint-Hyacinthe, (Qué) la fête patronale du destingué supérieur de cette maison d'éducation Messire Ouellette, chanoine de la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Nous joignons nos vœux à ceux qui ont été présentés à cette occasion au savant et vénérable prêtre.

Nous avons ici des raisons spéciales de nous associer aux joies du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Cette maison, entrant dans les traditions qui ont illuminé les premiers temps des colonies françaises au Canada, fondé et consolidé au Manitoba un établissement paroissial qui est comme la clef de toute une région. Nous voulons parler de la paroisse de Saint-Hyacinthe de LaSalle. Il convient de ne pas perdre le souvenir de ces choses et d'en manifester notre reconnaissance en certaines occasions.

La gare du "Canadien Northern" a Saint-Boniface

M. J A. Senécal a obtenu le contrat de la gare que le *Canadian Northern* fait construire à Saint-Boniface. M. Senécal s'est immédiatement mis à l'œuvre, et et les travaux sont déjà avancés Cette gare sera située au coin des rues Aubert et du Collège. Ce sera une bâtisse à la fois élégante et commode et qui fera honneur à l'entrepeneur et au *Canadian Northern.*

Une Grosse Rumeur

On disait vers la fin de la semaine dernière que notre gouverneur général, Lord Minto, était en sérieux désaccord avec son ministère, et qu'il pourrait bien, en conséquence, se démettre prochainement de ses fonctions.

L'hon. M. Tarte a cependant contredit depuis cette rumeur.

Nouvelles de L'Ouest

On prétend avoir découvert une mine de charbon, près de Prince-Albert.

Napoléon Flamand a été trouvé mort sur la voie ferrée près de Médecine Hat; il portait plusieurs blessures montrant qu'il avait été frappé par les chars.

ACTUALITES

Le consul américain à Windsor, Ontario, dit que durant les les derniers trois mois, 50 familles canadiennes se sont enregistrées à son bureau en quittant le Canada pour aller s'établir aux Etats-Unis.

Les organes libéraux qui prétendent que l'immigration a cessé par suite de la politique si bienfaisante de M. Laurier, sont priés de communiquer cette information à leurs lecteurs.

L'hon. M. Campbell, procureur général, est absent pour quelques jours.

La province du Manitoba a obtenu plusieurs métailles d'or et d'argent à l'Exposition de Buffalo.

L'hon. M. Rogers a déclaré la semaine dernière à la réunion des jeunes conservateurs, que si la ligne du *Canadian Northern* était terminée le 15 novembre, la réduction promise, de 2 cent par cent 100 livres, sur le transport du grain, prendrait effet le même jour.

Les journaux sont remplis de détails touchant les somptuosités de la réception faite au duc d'York dans la province d'Ontario.

Vendredi dernier, un bateau de la ligne Allan est parti de Montréal avec 818 chevaux pour l'armée d'Afrique.

Tout le monde à Winnipeg n'est pas content de la façon dont certaines fonctions sociales ont été comprises, à l'occasion de la visite du prince royal. M. Georgeson, le président de la chambre de commerce, critiquait assez allègrement, dans un rapport, la semaine dernière, l'exclusivisme pratiquée par le lieutenant-gouvernement dans ses invitations.

On peut maintenant faire en chars le voyage au Fort Frances.

VENTE de LOTS

A l'Hotel-de-Ville de St-Boniface

A 2 h. P. M,

JEUDI LE 7 NOVEMBRE prochain, la Ville de Saint-Boniface, offrira en vente aux enchères publiques les lots suivants acquis pour taxes, savoir:—

Lot 1088, R. C. M., plan 76, 66x132 pds,
Lot 1089, R. C. M., plan 76, 66x132
Lot 1106, R. C. M., plan 76, 66x132
Lot 26, sub 78, plan 232 57x100
Lot 30 sub 78 plan 232, 50x100
Lots 25, 27, 29, plan 235, 157x100
Lot P, plan 433-100x132
Lots 11 à 24, bloc 4 Plan 386
Lots 1 à 14 Bloc 5 Plan 386
Lot, avenue Provencher, en face du nouveau couvent, 90x132pds.

Il y aura une mise à prix consistant dans le montant des taxes dues par chaque lot, mais ce montant n'étant pas élevé, il y a là une chance d'acheter des lots à bon marché. Tous ces lots sont de première classe et très bien situés.

L'acquéreur devra payer au moins ¼ du prix comptant, mais aura du délai pour la balance avec intérêt à 6 par cent.

Saint-Boniface, 15 Oct 1901.

THEO. BERTRAND, Sec. Trésorier.

Pension demandée dans une famille Francaise

Un couple de jeunes mariés désire avoir le logement et la pension dans une famille française durant tout l'hiver. On voudrait que la maison fût agréable et munie des appareils de confort ordinaires. Ce jeune couple est anglais et veut adopter ce mode d'améliorer sa connaissance du français. Ils sont disposés à payer le prix pourvu qu'on leur donne le confort.

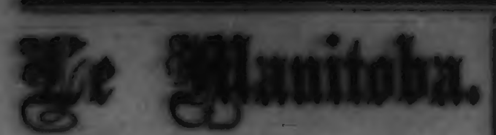
Adressez, P. O Box, 522, Winnipeg.

49 2i

PERDU

Un chien "Pointer" ayant les oreilles fendues sur les bouts et le collier gravé au nom de H. Béliveau Saint-Boniface, celui qui le ramènera au numéro 365 Main St. sera généreusement récompensé.

47 2i



Mercredi, 16 Octobre 1901

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)........ 2.50 "

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne..................12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

A PROPOS D'UN PROJET DE COLONISATION

(Du *Pionnier*)

ETUDE PAR L'HON. SENATEUR BERNIER

II

La colonisation doit être, pour nous, une œuvre primordiale, à l'exclusion même d'œuvres bonnes et très belles intrinsèquement, mais plutôt génératrices d'impressions ou de biens transitoires que fécondes en résultats vivaces, pouvant à perpétuité se reproduire, refleurir et donner des récoltes de fruits toujours plus abondants.

La province de Québec doit naturellement songer à elle-même. Elle possède d'immenses territoires encore inhabités et débordant de ressources. Le péril que les étrangers s'en emparent n'apparait pas. Néanmoins, il est de haute politique d'y fortifier la vie nationale par un envahissement constant et successif des diverses régions offrant un avenir et un intérêt particuliers.

Quelques faits doivent cependant être admis.

Il est certain que de nombreuses familles quittent, chaque année, la vieille Province de Québec pour les Etats-Unis.

Il est également certain que beaucoup de familles, en mal d'émigration, ne veulent point s'enfoncer dans les montagnes ou la forêt. Les efforts que l'on fait pour les persuader d'y aller demeurent inutiles. Plusieurs d'entr'elles viendraient s'établir dans l'Ouest, si l'on mettait à leur portée les renseignements nécessaires, quelques secours, et si l'on faisait un appel sérieux et constant à leurs sentiments. Ce sont ces familles, que fatalement Québec doit perdre, qu'il conviendrait au moins de canaliser vers nos plaines, où, tout en servant leurs intérêts domestiques, elles deviendraient un puissant facteur dans le relèvement de notre influence.

Il ne faut donc pas blâmer les efforts qui, sous l'influence de cette pensée, sont faits pour atteindre ce but. Ultérieurement, Québec n'aurait qu'à se féliciter de notre développement. Dans les luttes suprêmes, notre concours serait acquis à la province qui fut le berceau de notre race en Amérique. Ne vous étonnez ni ne vous formalisez si j'ajoute qu'elle pourrait, un jour, avoir besoin de ce concours. On a souvent besoin de plus faible que soi. Ma pensée va, du reste, beaucoup plus loin. A maintes reprises j'ai, dans le passé, formulé l'opinion que l'existence d'une province française dans la vaste domaine qui s'étend du Lac Supérieur aux Montagnes Rocheuses, serait l'une des plus heureuses sauvegardes de notre avenir et de la paix sociale au Canada.

Et alors, si l'émigration, dans de certaines limites, des nôtres vers l'Ouest, est admissible, où faut-il la diriger pour atteindre les fins nationales que nous avons tous en vue?

Il faut choisir entre l'éparpillement et la concentration.

Il semble qu'il doive suffire d'énoncer cette proposition pour que de suite l'esprit soit fixé.

L'éparpillement, c'est l'anémie ; la concentration, c'est la vigueur.

Où nous avons déjà des groupes, c'est là qu'il faut aller. Ce sont des noyaux ; il faut mettre de la chair autour, sans quoi ce ne serait plus le fruit savoureux et fécond espéré par ceux qui ont mis en terre le rameau qui les porte.

La force de résistance, dans les groupes négligés, n'est pas inépuisable. La panique peut s'emparer de ceux-ci, sans cause ni raison, comme elle s'empare soudainement des assemblées et des légions. D'où la défaite et la dispersion.

Non, il ne faut pas soumettre à trop d'épreuves ni à de trop longues attentes les pionniers qui ont eu le courage de prendre les devants et d'aller dérouler sous des cieux inconnus le cher drapeau qui symbolise leurs traditions. Ce qu'il aurait fallu, c'était, il y a 25 ans, de diriger sur le Manitoba les courants alors torrentiels des nôtres vers les Etats-Unis. Avec la dime de cette lamentable émigration, nous aurions pu faire de notre province une forteresse française.

Deux provinces françaises dans la Confédération, quel appoint c'eût été pour notre influence, pour la paix et l'accord des races!

Telle était, je le sais, la pensée de Sir George-Etienne Cartier quand, de son siège au Parlement, il lança cette exclamation : *All aboard for the west.* Il ne fut pas compris. Ce cri, qui était un programme, fut accueilli simplement comme une originale saillie, bizarre et plaisante.

Le Manitoba n'est pas province française! Toute la Puissance sait ce que nous avons eu à en souffrir depuis douze ans. L'agitation, menaçante encore, qui a soulevé tant d'animosité parmi nous, n'a certes pas été un bienfait pour le pays.

Ne récriminons point, toutefois. La Providence a sûrement pour nous des compensations en réserve. Et puis, il importe d'atténuer les erreurs du passé ; c'est encore possible.

De la Rivière Rouge à Saint Albert, près d'Edmonton, nous sommes maîtres sur quelques points ; sur d'autres, nous avons des paroisses souffrant de leur isolement. Jetons dans les intervalles qui les séparent de nouvelles paroisses, et un beau matin, nous nous réveillerons avec un nombre de députés quadruple de celui d'aujourd'hui.

L'influence nationale ne serait-elle pas bien servie par un tel résultat?

La colonisation à la Rivière la Paix ne nous siderait point dans cette oeuvre. Elle la contrarierait plutôt. Elle priverait des point menacés d'un secours pressant. Ce serait, par contre, jeter dans des conditions précaires un nouvel essaim, lequel serait trop éloigné, trop entouré de populations hétérogènes pour exercer le moindre rayonnement.

Il ne faut pas imaginer que nous serions les seuls à nous rendre là. S'il était reconnu qu'il y eût, à la Rivière la Paix, des avantages sérieux, d'autres, plus âpres au gain que nous, y dévaleraient bientôt. Cette juxtaposition, d'éléments disparates, en proportions inégales, deviendrait encore une source d'ennuis pour la Confédération.

Il vaut mieux, pour notre pays comme pour nous, restreindre le champ de notre action et nous mettre en état de nous faire respecter là où nous existons déjà.

A ce langage on a coutume d'objecter qu'il faut jeter des jalons sur divers points du pays, afin d'intercepter par ce moyen l'expansion exclusive des autres races.

La théorie des jalons a du bon ; nous l'avons appliquée de très bonne heure. Mais nous ne pouvons point passer toute notre vie à poser uniquement des jalons. A déchiqueter ainsi constamment les éléments de notre formation nationale, il ne nous resterait plus rien à mettre entre ces points de repère. Les siècles pourraient peut-être combler les lacunes, grâce à la vitalité de notre race, mais nous devons vouloir des échéances plus promptes et moins problématiques. Trop de questions actuelles et du plus vif intérêt demanderont, avant longtemps, une solution qui affectera notre avenir.

En colonisation comme en bien d'autres choses, il vient un temps où la nécessité de se replier sur sa base d'opérations se fait claire comme le jour.

Nous avons passé l'époque des jalons, surtout, à ces distances. Nous en avons assez, de Winnipeg à Saint Albert, étape de 1000 milles. Ce serait excéder nos forces que d'aller en planter encore à 590 ou 600 milles plus loin.

Nous avons maintenant à mettre des lambris et des toit aux édifices épars dans la plaine, le long des fleuves, et dont les charpentes souffrent des vents glacés qui les pénètrent. Aux paroisses qui existent déjà, notre intérêt national exige que nous en ajoutions d'autres, à proximité. Sauvons ce qui est avant de songer à de nouvelles créations!

(*A Suivre*)

T. A. BERNIER

HONNEUR MERITE

Ceux qui sont parvenus à combiner un remède aussi parfait que le BAUME RAUMAL ont bien mérité de l'humanité.

Notes Politiques

Le *Soleil*, griffonnant une brève biographie de M Clarke Wallace, dit :

"En 1896, il s'opposa de toutes "ses forces à la passation du bill "des écoles présenté par le gou"vernement conservateur.

Ceci n'est pas complet, radieux *Soleil*! Il aurait fallu ajouter que cette opposition était commandée par M. Laurier, qui, en ce temps-là, acceptait sous son drapeau ce même Clark Wallace.

***

Monsieur R. L. Borden, chef du parti conservateur, sera à Montréal, le 4 novembre prochain. Il a accepté l'invitation d'assister à la convention des manufacturiers canadiens.

***

La guerre sourde que se faisaient depuis longtemps M. Tarte, le Ministre des Travaux Publics et M. Préfontaine, maire de Montréal, vient d'éclater à l'occasion des élévateurs qu'on parle d'ériger à Montréal depuis trois ans, mais qui ne comm. ncent jamais. M. Préfontaine prophétise que M. Tarte ruinera le parti libéral, et M. Tarte réplique que s'il est aussi désagréable que cela à M. Préfontaine, ce que celui-ci veut être ministre à sa place. *L'Evènement* fait à ce propos les les remarques suivantes :

Chacun son tour : autrefois lorsque le parti conservateur régnait à Ottawa, les dissensions ou les guerres à mort qui éclataient quelque fois entre ses chefs, amusaient beaucoup les libéraux. Aujourd'hui, c'est au tour des conservateurs de rire un peu des chicanes qui s'élèvent entre chefs libéraux. A la passe d'armes entre sir Wilfrid et son ancien partisan, M. Richardson, a succédé une autre non moins intéressante, mais certainement beaucoup plus grosse de conséquences. La guerre à mort qui vient d'éclater entre l'hon. J. I. Tarte, ministre des Travaux Publics, à Ottawa, et M. R. Préfontaine, maire de Montréal, pourrait bien produire une scission profonde dans le parti libéral.

Les libéraux se chicanent aussi à Québec. Là, c'est à M. FitzPatrick qu'on en veut.

***

On dit que l'hon juge Landry, du Nouveau Brunswick, pourrait bien être nommé lieut.-gouverneur de sa province. Nous souhaitons que cette rumeur se change en réalité.

Un portefeuille politique est vacant par l'ascension de Sir Louis Davies sur le banc de la Cour Suprême.

Quelques journaux ministériels donnent pour successeur à celui-ci le sénateur Templeman, de la Colombie Britannique.

Sir Davies était déjà assez terne. Mais si jamais M. Templeman lui succède, aux Pêcheries, c'est alors que les poissons auront beau jeu!

***

Le *Free Press* lance une foule de rumeurs à propos des chemins ferrés. L'une d'elles serait que le *Canadian Northern* entrerait dans quelque combinaison avec le *Great Northern* pour diriger le trafic sur les ports américains. L'hon. M. Rogers et les officiers du *Canadian Northern* donnent le démenti à toutes ces rumeurs.

***

On dit aussi depuis quelques jours que le gouvernement Roblin songe à une redistribution des sièges électoraux et à l'augmentation des députés.

"Rien n'a été décidé au sujet de la rédistribution des sièges," a dit M. Rogers. "Mais en tous cas, le nombre des députés ne sera pas augmenté."

M. LOUIS IMBEAU

Pointe au Boisseau, Co. Saguenay, P.Q.

Guéri de Dyspepsie et du Mal de Rognons par les

PILULES MORO

M. Louis Imbeau est un homme qui travaille fort. En hiver, il travaille aux chantiers et passe cette saison rigoureuse de l'année à bûcher fort et à manger de la nourriture pesante et difficile à digérer. L'été, il gagne sa vie par la pêche qui est un ouvrage très dur et pour lequel il faut avoir une santé robuste, un bon appétit et surtout une bonne digestion, car nous savons tous, qu'il est d'une importance première pour l'homme qui a à travailler fort pour gagner sa vie au bout de ses bras, de bien manger et surtout de bien digérer les vivres qu'il prend, afin d'en retirer tout le profit possible, pour soutenir ses forces. Vu la vie qu'il menait, M. Imbeau était devenu sans appétit et dyspeptique et il souffrait aussi de ses rognons. Il mangeait à peine et les vivres qu'il prenait, digéraient mal. Son estomac était en très mauvais ordre et conséquemment il était devenu faible et sans ambition. Voyant lui aussi les nombreuses guérisons obtenues par les Pilules Moro pour les hommes, il résolut d'en prendre et à sa grande surprise, elles le guérirent des maux dont il souffrait. Il demande aujourd'hui que son témoignage soit publié, afin de faire connaître aux hommes souffrant de leur estomac et de leurs rognons, le moyen à prendre pour se guérir.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO,
1724 rue Ste-Catherine,
Montréal, Canada.

Chers Docteurs,

" Je vous demande d'insérer dans les journaux le témoignage de ma guérison et puisse-t-il être de quelque secours aux hommes souffrant comme moi et désirant se guérir. Comme vous le savez, j'étais malade depuis plusieurs mois et je souffrais beaucoup de mon estomac. J'avais toujours la langue chargée et la bouche mauvaise. Je me levais le matin aussi fatigué que je m'étais couché la veille. Je mangeais peu et après mes repas, j'étais toujours étourdi et je sentais comme une boule au creux de l'estomac. J'avais mal aux rognons et mon urine était chargée.

" Les premières boites de Pilules que je pris me soulagèrent beaucoup de mes maux et aujourd'hui, après en avoir pris pendant quelques semaines, je suis heureux de pouvoir certifier qu'elles m'ont guéri et ont fait de moi un homme nouveau. Je suis fort et robuste ; j'ai bon appétit et je mange ce que je veux, sans me fatiguer. Je travaille toute la journée sans éprouver de lassitude et je suis aussi bien que je n'ai jamais été dans ma vie.

" Votre bien dévoué,"

LOUIS IMBEAU.

Les Pilules Moro en aiguisant l'appétit et aidant la digestion, donnent la force aux hommes faibles et tiennent l'homme fort, robuste.

Les médecins de la Compagnie Médicale Moro, peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte ou six boîtes pour $2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix.

Adressez vos lettres comme suit:

Compagnie Medicale Moro,
1724 rue Ste-Catherine, - - Montréal.

Des Colonnes d'Histoires

Le *Free Press* d'hier publie deux ou trois pages de littérature sur la vallée de la Rivière Rouge, au profit, évidemment, d'une compagnie de terres. Il n'y a pas à dire, on y trouve beaucoup de renseignements. Mention est même faite, incidemment, d'un *nommé LaVerandrye*, (One LaVérandrye) un Canadien français, qui aurait érigé dans cette vallée, en 1736, une maison d'habitation.

Un *nommé* LaVérandrie!!! Cela vaut son pesant d'or, avec le *Free Press* par dessus le marché.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

Le prix des pommes est de cinq à six piastres le baril.

—M. Zoel Marion est arrivé la semaine dernière du Klondyke.

—Les dernières pluies ont mis nos chemins dans un très mauvais état.

—Il y a plusieurs cas de fièvres typhoïdes dans la province. On compte déjà quelques victimes.

—M. LaRivière, député de Provencher, est parti lundi, appelé au chevet de son frère dangereusement malade à Montréal.

—On construit au Pont Louise, côté de Saint-Boniface, une nouvelle maison d'école, qui sera prête dans quelques jours.

—Le jeune homme du nom de Palk, arrêté pour vol de lettres au Bureau de Poste de Winnipeg, a avoué son crime.

Le prix pour télégraphier au Yukon est de $5.00 pour dix mots et 27 cts pour chaque mot additionnel. Ce taux a été réduit pour la presse

—AVIS AUX CHASSEURS: pour fusils poudre, cartouches etc., etc., allez chez Guilbault et Cie., coin des avennes Taché et Provencher St. Boniface.

—La picote, dont on craignait une épidémie, ne parait pas devoir se propager. On n'en rapporte aucun cas nouveau depuis la semaine dernière.

—Melle Berthe Dubuc, fille de l'Hon juge Dubuc, est revenue dimanche de Regina, où elle a passé quelque temps chez le lieutenant-gouverneur Forget.

—Le pont du *Canadian Northern* entre Winnipeg et Saint-Boniface, sera bientôt terminé. Le dernier pilier sera fini cette semaine.

—Parfums de choix, poudre de toilette, poudre à dents, brosses à cheveux et peignes, aussi beaucoup d'autres utilités de toilette au BAZAR Rue Dumoulin Saint-Boniface.

—Aux cultivateurs qui désirent se procurer des pêches de toutes espèces et à bas prix, allez chez Guilbault et Cie., coin des avenues Taché et Provencher, St. Boniface.

—On est à terrassar la route qui doit conduire le *Pacifique Canadien* à son nouveau pont sur la Rivière Rouge. Le terrassement se fait à partir des moulins Ogilvie, en gagnant la rivière.

—Le directeur du Crédit Foncier, à Winnipeg, M. J. A. McInnis, est décédé jeudi dernier. Il n'était âgé que de 41 ans Il était originaire de l'Ile du Prince-Edouard.

—M. Edmond Nadeau a eu la douleur de perdre son fils adoptif, âgé de 18 ans Le défunt a été enterré hier à la cathédrale. Nos sympathies à M. et à Mme Nadeau.

—Un sérieux accident est arrivé sur le C. P. R., samedi dernier à quelque distance de North Bay. Deux trains de freight l'un chargé d'animaux pour l'exportation et allant à 30 milles à l'heure, sont venus en collision, Quatre hommes ont perdu la vie sur le coup. Plusieurs animaux ont également été tués

—La cour de comté se tiendra dans les localités suivantes aux dates ci-après indiquées. A Saint-François le 10 novembre à 11 h. a. m.; A Saint Laurent, le 12 novembre à 10 h. a. m.; A Sainte Anne le 18 novembre à 10 a. m.; A Saint-Norbert le 22 novembre à 10 h. a. m.; A Saint-Pierre (Jolys) le 24 novembre à 2 h. p. m.; A Morris le 1er Décembre à 1 p. m.

—Les voyageurs devront se rappeler que l'heure des trains sur le Pacifique Canadien est changée. Le départ du train pour Montréal est à 4 hrs de l'après midi. L'arrivée du train venant à Montréal est à 10.15. Le train allant à l'Ouest part à 4.30 de l'après-midi. Le local de Brandon part à 7.30 du matin, et quitte Brandon pour revenir à 5.30. Sur la section de Souris, le train part de Winnipeg à 9.05; départ de Souris pour Winnipeg à 7.30 du matin. Sur la branche d'Emerson, les trains circulent les lundi, mercredi et vendredi. Départ de Winnipeg à 7.20 du matin; retour à Winnipeg à 5.10 de l'après midi. Pour le Portage du Rat, il y a tous les les matins un train qui laisse la gare de Winnipeg à 8 heures du matin; il rentre en gare de Winnipeg à 6 h. du soir. Sur la branche de Pembina, les trains partent de Winnipeg tous les matins à 8.20 et sont de retour à 3.45 de l'après midi; allant à Wascada les mardi et vendredi; les autres jours, à Napinka.

ILS NE SE COMPTENT PAS

Ceux qui savent apprécier la valeur du BAUME RHUMAL sont incomparables.

A Propos d'Agriculture

LAVAGE DE VAISSEAUX AU LAIT

Plusieurs personnes font la bévue de commencer à laver les vaisseaux au lait avec de l'eau bouillante, ce qui fait coller le lait aux parois et rend son enlèvement beaucoup plus difficile. C'est tout le contraire qu'il faut faire. Il faut en premier lieu rincer dans l'eau froide, puis dans de l'eau tiède et enfin dans de l'eau bouillante qui absolument nécessaire pour bien nettoyer, mais qui doit être employée à la fin de l'opération.



Cie de la Baie d'Hudson

Incorporée en 1670.



GILETS D'AUTOMNE POUR DAMES

L'assortiment enorme qui vient de nous arriver ajoutera à la beauté de nos grandes ventes de cette semaine. Ce qu'il y a de mieux au Canada. Nouveaux modèles, fabriques étrangères. Voici quelques Prix.

GILETS

Grandeur jusqu'à taille ou trois quarts, manches assorties bordures et accessoires de choix couleurs foncées ou claires. Prix $23.00 à $28.00.

GILETS

Nouvelles nuances, grandeur jusqu'à taille ou trois quarts, manches bouffantes, garniture complète, collets haut. Prix $16.00 $18.75 et 21.00

GILETS ETOFFE NOIRE

Bordés en satin, grandeur comme précédents, garnitures assorties, manches bouffantes boutons d'émail. Prix $18.00 à 21.00

GILETS NOIRS

Etoffe de choix, grandeur comme précédents; gilets bien finis, boutons d'émail, Prix $14.50 et $17.00.

GILETS BEAVER

Nuances sombres, brunes marin et noir; collets de velours, manches très jolies garnitures complètes. Prix $8.00 $9.75 $10.50 et $14.50.



MAGASINS
De la Cie de la Baie d'Hudson
180-184, RUE MAIN.

PERDU

Depuis le 20 Aout dernier un cheval gris âgé de 6 ans avec une étampe sur l'épaule gauche et ferré des pattes de derrière: une récompense libérale sera donnée à toutes personnes qui en donnera des renseignements. S'adresser à

JOSEPH DUBREUIL,
LaBroquerie.

Au à

DOLPHIS DUBREUIL,
Saint-Boniface.

VENTE PAR ENCAN

Samedi le 26 Octobre courant à 2 heures p. m à l'enclos, en arrière de l'Hôtel de Ville, Je vendrai par encan public s'il n'a pas été reclamés, un cheval gris, dont la description plus détaillée parait dans la Gazette officiel.

LIG. GAGNE.
Gardien d'enclos,
Saint-Boniface.

EFFICACITE RECONNUE

LE BAUME RHUMAL est le remède le plus efficace et le moins coûteux pour les affections de la gorge et des poumons.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 12 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année:

Récoltes	*Acres*	*Rendement moyen Minots*	*Total Minots*
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoine	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29 4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3.50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES (FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à " Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

J. A. CUSSON

ENTREPRENEUR

PLANS ET SPECIFICATIONS FOURNIS SUR COMMANDE

OUVRAGES GARANTIS
REFERENCES DONNÉES SUR DEMANDE

Ayant construit plusieurs belles résidences à St-Boniface et aux alentours il sera de votre intérêt de vous informer de mes prix

Atelier coin des Rues St Joseph et Provencher.

Residence Rue Desautels St-Boniface.
B. P. 164.

Dr J. H. O. LAMBERT

Saint-Boniface.

HEURES DE BUREAU—8 à 9 a m., 12 à 2 et 5 à 8 p m. Hôpital de St-Boniface, de 9 à 11 30 a.m. Winnipeg: bureau au-dessus du magasin de M. C. A. Gareau, & Co. 354, rue Main; heures de bureau: 3 à 5 p.m., tous les jours excepté le dimanche.—Phone 1246

BANQUE IMPERIALE DU CANADA.

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO.
CAPITAL $2,500.000,00
FONDS DE RESERVE - $1,850.000.00

DIRECTEURS:

H. S. Howland, Prés. T. R. Merritt, V.-Pr William Ramsay, Robert Jaffray, (Ste Catherines; Wm. Hendrie. T. Sutherland Stayner, Elias Rogers, D. R. Wilkie gérant général.

SUCCURSALES DANS LE NORD-OUEST ET LA COLOMBIE.

Winnipeg, Man.; Brandon, Man. Portage-la-Prairie, Man.; Calgary, Alta.; Prince-Albert, Sask.; Edmonton, Alta., Strathcona, C B.; Vancouver, C. B.; Revelstoke, C. B.; Nelson C. B.; Golden, C. B.

SUCCURSALES DANS ONTARIO:

Essex. Niagara Falls. Sault S. Marie.
Fergus. Port Colborne. St. Thomas. St. Thomas East End.
Galt. Rat Portage. Welland.
Ingersoll. St. Catharines. Woodstock.
Hamilton Listowell

TORONTO — Cor. Wellington St. & Leader Lane. Yonge & Queen Sts. Yonge & Bloor Sts. York and King.

Québec Montréal.

DÉPARTEMENTS D'EPARGNES—Les dépots de $100 et plus sont reçus et portent intérêt, $1.

Achat de débentures des Municipalités.

Agents en Angleterre:—La Banque de Lloyd (limitée), rue Lombard, où l'on peut déposer de l'argent pour transfert par lettre de change ou câblegramme, à aucune des succursales ci-dessus.

N. G. LESLIE,
29-5-01 Gérant, Suc. de Winnipeg.

ON DEMANDE

Un agent pour Saint-Boniface et les environs. Salaire payé chaque semaine. Position permanente.

Nous avons l'assortiment le plus considerable qui existe au Canada en fait de plants d'arbres d'ornementation, de fruits et de variétés de patates. Plants et graines poussant spécialement au Manitoba et aux Territoires du Nord-Ouest.

Adressez-vous à
Pelham Nursery Company
Toronto, Ont.

N. B. Les agents de machines agricoles et les cultivateurs peuvent gagner avec nous des profits sérieux pendant la saison de chaumage,

DEMANDEES Femmes-Agents de bonne référence pour prendre de ordres pour la vente de chemises et sous-vêtements. Ecrivez de suite.

DOMINION GARMENT CO,
Guelph, Ont.

47 2i

VOICI

Le moment de songer à l'avenir et s'y preparer en suivant les cours du

BUSINESS COLLEGE
De Winnipeg

Les anciens élèves occupent tous des positions d'avenir à Winnipeg et dans les villes de la Province.

Ecrivez pour avoir nos livrets de temoignages.

Des circulaires sont envoyées sans frais sur demande adressée à

J. W. DONALD,
SECRETAIRE.

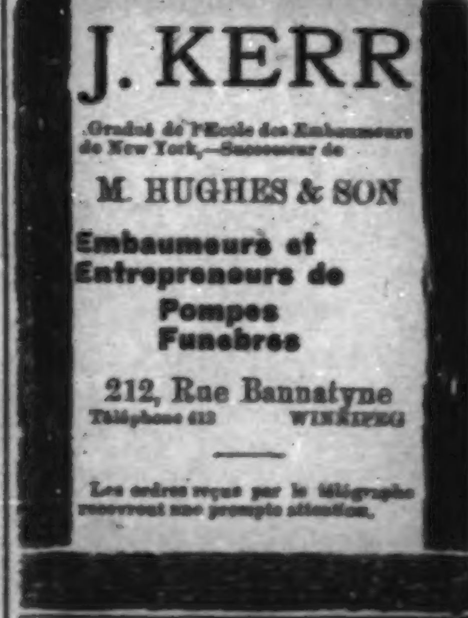
Drs Dame & Dubuc

Bureau 220, Bloc McIntyre
Téléphone, 99

DR DAME — *Chirurgie et Gynécologie*

DR DUBUC — *Médecine Générale et Obstétrique*

BOITE DE POSTE: 303



GUILBAULT & CIE,

— IMPORTATEURS DE —

Quincaillerie, Ferblanterie, Huile, Peinture, Harnais, etc., etc.

Assortiment considérable de

Poêles et Ustensiles de Cuisine.

A VENDRE

AUX CONDITIONS LES PLUS AVANTAGEUSES

Grément de beurreries et de fromageries.
Atelier de ferblanterie et réparations de toutes sortes.

Coin des Avenues Provencher et Tache, SAINT-BONIFACE

BOITE DE POSTE, 147. - - - TÉLÉPHONE, 604.
13-3-01

Librairies Keroack

B. Keroack. — RUE DUMOULIN, *Saint-Boniface.*

M. E. Keroack. — COIN DES RUES MAIN ET WATER, En face de l'Hôtel Manitoba, *Winnipeg.*

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeterie, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe.

Nous vendrons en gros au clergé et aux marchands chapelets, livres de prières et scapulaires.

Remise spéciale aux commissaires et instituteurs.

Les ordres par la malle seront promptement executés.



C. A. GAREAU

MARCHAND TAILLEUR

352 Rue Main, Winnipeg.

ENSEIGNE DES CISEAUX D'OR

La clientèle française est respectueusement invitée à visiter notre établissement qui consiste en un énorme stock de fourrures tel que capots en chèvre $9.00 a 12.00; Capots en chien, $10,00 à 15.00; Capots en Australian Bear $12.00 à 20.00; Capots en Buffalo de la Russie de $20.00 à 30.00; Capots en chats sauvage de $15.00 à 75.00; Capots de drap doublés en fourrure, de $25.00 à 75.00.

Collets en fourrures, de $2.00 à 10.00.

Casques en fourrures de 75c. à $15.00.

L'assortiment des Hardes faites est au complet et nous en avons de $3.00 a $35.00. Aussi une grande quantité de merceries.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE DE

C. A. GAREAU

352 Rue Main

ENSEIGNE DES CISEAXU D'OR.



Le Mal de Tête, la Migraine et le Vertige

Sont des signes de faiblesse causées par l'appauvrissement du sang. Dans ce cas il faut donc dès qu'on sent venir le mal de tête, afin de prévenir les douloureuses migraines, prendre du VIN ST-MICHEL. C'est le tonique par excellence, doué d'une saveur agréable il peut être avantageusement employé même par les personnes qui ont dédain des remèdes. Le

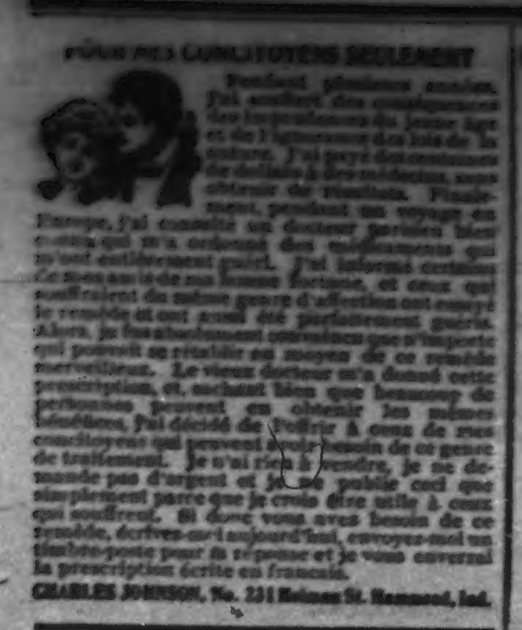
VIN ST MICHEL

est l'ennemi juré de la faiblesse et de l'anémie, c'est l'aliment passager des faibles et des débiles, le lait des vieillards.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Seuls Agents pour l'Amérique du Nord

DEPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS:
WEEKS, POTTER CO'Y. 360 RUE WASHINGTON, BOSTON, MASS.
WALTER CARON, 109 BLUE ISLAND AVENUE, CHICAGO, ILL.

En vent chez RICHARD & CIE, 365, rue Main, Winnipeg



MARIAGES

Hier matin, M. Jean Couture, de cette ville, conduisait à l'autel Melle Victoria Verry.

La cérémonie a eu lieu à la cathédrale. De nombreux parents et amis y assistaient.

La veille, à la salle du "Bazar" les amis de M. Couture se sont réunis et lui ont présenté un joli cadeau. M. H. Béliveau a fait le discours de circonstance; le cadeau consiste en un ameublement de salle à dîner et différents autres objets. La soirée s'est passée agréablement au son de la musique et du chant. L'heureux couple est parti hier pour un voyage de noces à St-Paul. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

Mercredi dernier, M. François, Lavoie de Saint-Boniface, s'unissait par les liens du mariage à Melle A. D'Auteuil. C'est M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, de Winnipeg, qui a donné la bénédiction nuptiale. Quelque parents et amis seulement assistaient à la cérémonie.

Le marié avait pour père, M. Isaïe Lavoie, son frère, et M. François Jean remplissait les mêmes fonctions auprès de la mariée. Le déjeûner de noces a été pris chez M. Isaïe Lavoie.

Nous présentons à M. et Mde Lavoie, tous nos vœux de bonheur.

Chronique de la Province

LETELLIER

M. J. P. Pariseau, de Joliette, Dakota nord, était la semaine dernière, l'hôte de M. L. Parent.

M. Breault et son épouse, qui étaient en visite au Manitoba depuis quelque temps, sont retournés dans la province de Québec, pleinement satisfaits de leur excursion.

Le Rev M. Jutras, frère de notre curé, retourne ces jours-ci dans la province de Québec.

NEEPAWA

Un jeune homme du nom de Younter est tombé sur le cylindre d'une machine à battre en voulant la nettoyer. Il se fit broyer les jambes jusqu'au corps avant que la machine ne put être arrêtée. Il est mort deux heures après l'accident.

KILLARNEY

Un feu a presque détruit toute la partie commerciale de ce village.

BRANDON

Un serre frein du nom de McIntyre s'est fait littéralement broyé par un train dans la cour du C. P. R. Dix chars chargés lui ont passé sur le corps.

SAINT-JAEN-BAPTISTE

L'Exposition Annuelle du mardi 7 *octobre* 1901.

Un pays qui a des expositions se classe parmi ceux qui sont en voie de rapide prospérité, car elles dénotent une initiative et une émulation qui doivent le conduire au succès dans ses entreprises.

Une exposition, en mettant sous les yeux la somme de toutes les forces individuelles d'une population permet de juger de son progrès et donne occasion à des observations nécessaires à son développement. Chacun peut s'y instruire d'une façon pratique et rapide. Ces avantages, et bien d'autres encore, font assez ressortir le mérite des promoteurs de telles manifestations ainsi que de tous ceux qui y participent; leur plus glorieuse récompense est d'ailleurs dans leurs succès plus que dans les éloges de leurs admirateurs. Ces succès ont été complets cette année comme les précédentes pour la jeune et prospère paroisse de Saint-Jean-Baptiste qui peut inscrire chacune de ses expositions comme une page de triomphe agricole dans l'histoire de sa colonisation.

L'abondance des produits exposés, leur beauté, témoignent de la fécondité des sueurs de ses colonisateurs qui se transforment en magnifiques récoltes de toutes sortes. Telles ces superbes patates qui rivalisent de grosseur avec leurs voisines les citrouilles et les auraient égalé peut-être, si celles-ci, outragées de prétention, ne s'était gonflées jusqu'à deux et trois fois leur volume normal; l'on pourrait en dire autant de chacune des espèces légumineuses si l'on en juge par les échantillons exposés. Et l'exhibition du bétail! ce sont bien d'autres surprises; on y voit les plus belles, races représentées. Mais l'énumération en serait trop longue.

Les Sœurs du couvent de St-Jean-Baptiste ont en l'ingénieuse idée de placer à côté des produits du travail des parents, celui des enfants confiés à leurs soins. On a pu remarquer de délicats ouvrages d'aiguille, des cartes géographiques coloriées, des dessins artistiques fort bien réussis.

Monsieur le Procureur général Campbell ainsi que Monsieur Hespeler, orateur, de la Chambre ont tenu à honorer manifestation du labeur qu'ils ont ouverte par d'élogieuses et norer de leur présence cette encourageantes paroles. Arrivés à midi escortés par MM. Comeault et Paranteau, ils furent salués par les joyeux accents de la fanfare de Saint-Jean-Baptiste qui, sous la direction de son chef, MonsieurGérard, a exécuté des morceaux fort appréciés.

Nombreux étaient les visiteurs des environs; la population a été heureuse de remarquer la présence des vénérés monsieur le curé Joly et monsieur le curé Rocan, faisant escorte à son bien aimé pasteur auquel revient une large part de l'honneur de ces exhibitions, fruit de ses efforts pour la colonisation de ce pays.

Le dimanche 13, les élèves des Sœurs ont donné une petite séance récréative où des talents précoces se sont révélés. L'assistance nombreuse a prouvé sa satisfaction par son entrain. Félicitations aux jeunes artistes et aux révérendes Sœurs.

DOULEURS RHUMATISMALES

DUES À L'ETAT IMPUR DU SANG

SI ON NEGLIGE CELA, LE MAL EMPIRERA ET DE RESULTATS GRAVES SUIVRONT—LE RHUMATISME POUR ETRE GUERI POUR TOUJOURS.

Du "Telegraph", Québec :

Le rhumatisme est une des affections les plus communes et en même temps une des plus douloureuses dont soit affligée l'humanité. Il affecte les jointures et les muscles et il caractérise, même sous sa forme la plus simple, par une douleur constante et aigue. Quand il s'implante dans les jointures et les muscles, la souffrances est déjà suffisamment forte et cuisante, mais quand il s'attaque aux organes vitaux, tels que le cœur, la maladie devient une source de danger, et dans beaucoup de cas, il y a eu des suite fatales. Les Pilules Roses du Dr Williams possèdent pour la guérison de cette maladie des qualités qu'on ne rencontre dans aucun autre remède. M. Cyrus Lamand, un citoyen bien connu de Stadacona, Qué. certifie des merveilleux pouvoirs curatifs de ces pilules. A un reporter du "Telegraph", il raconta l'histoire suivante: "Jusqu'à il y a environ 3 ans j'avais toujours joui de la meilleure santé, mais alors je fus en proie à ce qu'on découvrit plus tard être un grave cas de rhumatisme qui me faisait endurer de grandes tortures. J'essayai un grand nombre de remèdes supposés guérir mon mal, mais aucun d'eux ne me soulagea. Mon état semblait empirer constamment, et alors j'appelai un médecin, mais comme son traitement ne me faisait rien, j'eus recours aux soins de deux autres médecins, mais eux aussi ne purent rien. Mon appétit m'abandonna; mes forces s'en allèrent petit à petit; une de mes jambes était difformée, et j'avais de continuelles douleurs. J'avais perdu l'espoir de ne jamais revenir à la santé, quand, un jour, un de mes parents m'apporta une boite de Pilules Roses du Dr Williams et m'engagea à les prendre. Il semblait avoir avoir une telle confiance dans ces pilules que je résolus de suivre son conseil. Aujourd'hui je suis heureux d'avoir agi ainsi, car à l'aide de moins d'une douzaine de boite de ces pilules, la douleur qui me faisait tant souffrir est complètement disparue, et je me sens plus fort et en meilleure santé qu'auparavant. Je dois cela aux Pilules Roses du Dr Williams et j'engage fortement ceux qui souffrent de cette façon à les essayer."

L'expérience a démontré que les Pilules du Dr Williams sont sans égales pour reconstituer le sang et restaurer les nerfs. C'est le pouvoir qu'elles ont d'agir directement sur le sang et les nerfs qui permet à ces pilules de guérir des maladies telle que le rhumatisme, siatique, névralgie, ataxie, locomotrice, paralysie et toutes les maladies ordinaires du sang et des nerfs. Ces pilules sont vendues chez tous les marchands de remèdes, où on peut les avoir par la poste, franco, à 55c la boîte ou six boîtes pour $2.50 en s'adressant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

FEUILLETON DU *MANITOBA*

LE ROMAN D'UN JESUITE

No 46

XV

—Monsieur, dit-il à Charles, veuillez me permettre d'avoir encore recours à vous. Demain je serai plus fort, je l'espère; en ce moment, je suis incapable de m'occuper de quoi que ce soit, je ne peux plus penser; ayez la bonté, je vous pris, de vous charger de tout: faites prendre les bagages, réglez ma note.

—Comptez sur moi, Monsieur, je veillerai à tout. Quand tout sera prêt, je viendrai vous chercher.

—Je ne vous fatiguerai pas trop en vous emmenant cette nuit?

—Je suis jeune et bien portant, et je me reprocherais comme un crime de vous laisser partir seul dans l'état où vous êtes.

—Pardonnez-moi ma faiblesse; je n'avais qu'une sœur, elle est morte, et je n'ai plus de mère...

Cinq minutes après, Charles venait le prendre; il sortit en s'appuyant sur son bras, mais au moment de toucher le marchepied, il alla au postillon :

—Je veux être à Naples demain à midi, plus tôt si c'est possible, je paiera double, triple, je veux brûler la route. Plus vite vous me mènerez, plus vous recevrez.

—Votre Excellence peut compter qu'elle sera à Naples demain avant midi, répondit le postillon avec un profond salut.

Les deux voyageurs se jetèrent dans la voiture. Les portières furent fermées, le postillon enleva ses chevaux d'un vigoureux coup de fouet, et ils partirent à fond de train.

XVI

Le lendemain, à onze heures et demie, une voiture, couverte de poussière et de boue, s'arrêtait devant une maison de la promenade de Chiaja.

Charles sauta à terre, et se retourna pour tendre la main à son compagnon de voyage.

Quand ils eurent gravi les trois marches du perron, M. de Piélan s'arrêta brusquement :

—Je n'ose aller plus loin, dit-il; dans quel état vais je la trouver?

—Courage, rappelez-vous ce que vous m'avez promis.

—Oui, je vous ai promis qu'en présence de ma mère, je serais fort; mais vit-elle seulement encore?...

Au même instant un bruit de pas et un froufrou de robe se faisait entendre dans l'escalier. Marguerite accourait et venait se jeter dans les bras de son frère, en lui disant :

—Je savais bien que tu ne m'abonnerais pas, que tu viendrais.

Yves s'était reculé un instant, mais il se rapprocha bientôt, salua la jeune fille, et ne pouvant maîtriser son impatience, lui jeta cette question :

—Ma mère vit-elle encore?

—Oui. Monsieur.

—Est-elle mieux que quand vous avez écrit?

—Guère; mais les médecins affirment que tout espoir n'est pas perdu.

—Me reconnaîtra-t-elle?

—Je l'espère...

Charles crut qu'il était temps d'intervenir, et puisque l'entrevue entre le fils et la mère était inévitable, il valait mieux la brusquer.

—Conduis-nous, dit-il sa sœur.

Et prenant le bras du comte :

—Allons, courage, venez.

Mme de Piélan était dans son salon, assise dans un grand fauteuil, près de la fenêtre; son regard errait sur les flots bleus de la mer qui se brisaient en écume d'argent sur les rochers de Pausilipe. Yves la regarda un instant, puis il alla à elle, lui jeta les bras autour du cou en l'embrassant et disant :

—Ma mère...

La comtesse se laissa faire, continuant à regarder le golfe qui se perdait à l'horizon; puis, se retournant vers Marguerite :

Yves eut un cri déchirant; un sanglot lui étreignit la gorge, il se recula lentement et se laissa tomber dans un fauteuil. Sa mère ne l'avait pas reconnu...

Charles, après quelques minutes, voulut l'emmener.

—Non, lui dit-il, ma place est ici j'y resterai. Vous, mon ami, vous avez besoin de réparer vos forces et de vous reposer. Allez, je vous remercie. Jamais je n'oublierai votre dévouement dans ce terrible moment. Mademoiselle, emmenez votre frère, il doit être exténué. Allez tous deux sans crainte. Je veillerai sur ma mère.

Marguerite entraina Charles dans la salle à manger, et pendant qu'on le servait, elle lui sauta au cou de nouveau :

Il faut que je t'embrasse encore, mon bon Charles; j'avais reçu, il y a trois jours, le mot qui m'annonçait ton départ de Paris: je comptais les minutes... Pauvre frère, comme tu dois être fatigué! Merci, merci, d'être parti à mon premier appel... Je savais bien que tu n'abandonnerais pas ta sœur... Quels tristes jours j'ai passés ici!

Comme Charles finissait de déjeuner, le médecin vint faire sa visite quotidienne. Quand il eut vu la malade, Yves l'emmena dans l'appartement voisin, et lui demanda s'il croyait possible d'obtenir une amélioration.

—Je le crois, Monsieur, répondit le docteur; je crois même que vous ne devez pas désespérer d'une guérison; je ne dois cependant pas vous dissimuler que le cas de madame est très grave, il y a paralysie partielle du cerveau, c'est une maladie longue, opiniâtre, souvent incurable; mais nous avons des exemples de retour complet à la santé, avec recouvrement de toutes les facultés. Dans le cas présent, les moyens thérapeutiques m'inspirent peu de confiance, je vous conseillerai plutôt une hygiène bien comprise; il faut dépayser la malade, la distraire, et activer la circulation du sang par un exercice sagement gradué. Dans cet ordre d'idées, la première mesure à prendre est de lui faire quitter Naples. Tout ici lui rappelle la perte cruelle qu'elle a éprouvée, et, si inconsciente qu'elle soit, la vue des lieux et des objets au milieu desquels elle vivait avec sa fille, produit sur son esprit une excitation pernicieuse. La pauvre femme regarde toujours la mer, cette mer qui lui a pris son enfant et à laquelle elle semble sans cesse la redemander. Emmenez-la en France, dans son pays, partez le plus tôt possible; vous voyagerez à petites journées, en prenant une route différente de celle par laquelle elle est venue.

Il faut éviter tout ce qui lui rappellerait sa fille, comme je vous l'ai dit en commençant, il faut la dépayser. Faites-lui traverser des provinces qu'elle ne connait pas. Allez lentement, vous arrêtant de ville en ville, et tâchez de lui faire faire des promenades, en voiture d'abord, puis à pied, de grandes promenades quand cela deviendra possible. Je compte beaucoup sur l'exercice, sur la fatigue physique, pour opérer une réaction.

Le comte pensa d'abord à partir le lendemain, puis il réfléchit qu'il ne pouvait se dispenser d'accorder à Charles quelques jours de repos, et après s'en être entendu avec le frère et la soeur, il décida que le départ aurait lieu le lundi suivant.

On était au milieu de la semaine, Charles avait quatre jours pour visiter Naples et ses environs. Yves exigea que Marguerite prit aussi un peu de distraction, elle en avait bien besoin, la brave enfant; depuis le fatal événement, elle n'avait pas quitté la maison un seul instant.

Pendant quatre jours, elle servit de cicerone à son frère, le conduisit au Vésuve, à Pompéi, que l'on avait commencé à découvrir, à Sorrente, à Pausilipe, etc, et pendant que Charles se laissait complètement absorber par la magnificence des spectacles qui s'offraient partout à son admiration, elle avait bien souvent l'esprit distrait par le souvenir de la pauvre enfant qu'elle avait aimee comme une sœur et avec qui, un mois auparavant, elle avait parcouru tous ces sites enchanteurs. Bien souvent les larmes lui montaient aux yeux, mais elle s'efforçait de les cacher à son frère pour ne pas lui ôter de son bonheur.

La jour du départ vint enfin. On avait craint que la comtesse ne fit quelques difficultés; il n'en fut rien, elle se laissa mettre en voiture sans resistance. Elle demanda seulement où était Anne-Marie; on lui fit une réponse évasive dont elle se contenta.

A Suivre